

Place à la sagesse

► S'inspirer des moines : c'est ce que propose aux décideurs Sébastien Henry.

► Notamment pour leur obéissance, leur intuition et leur sobriété.

Soyons optimistes ! titrions-nous la semaine dernière. Soyons sages ! aurait pu être le titre de cette semaine. Cette sagesse, Sébastien Henry, ancien patron et aujourd'hui coach, la puise dans la vie des moines. Dans son ouvrage "Quand les décideurs s'inspirent des moines. Neuf principes pour donner du sens à votre action"⁽¹⁾, il propose à tous les leaders de découvrir des outils pour préserver le sens et la sérénité au cœur de l'action. Ces outils, il les a partagés avec des décideurs belges lors de deux séminaires donnés dans le cadre de Philosophie&Management la semaine dernière.

Il les a aussi expérimentés lui-

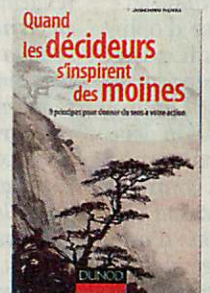


l'étude, l'amour et la compassion, la stabilité, l'obéissance, la pauvreté et l'hospitalité - Sébastien Henry es-

plus à l'écoute de leur intuition profonde qui est une voie de sagesse. Il est important d'obéir à sa propre intui-

Le projet démarre aussi à Hong Kong et en Inde. "J'aimerais bien également créer un groupe à Bruxelles", note Sébastien Henry, qui a aussi comme projet de fonder des centres de ressourcement pour décideurs. Où ils pourraient venir seuls ou en équipes. L'objectif : se mettre à l'écoute de soi. "Il s'agirait d'une sorte de monastère des temps modernes, mais sans l'aspect religieux", précise le coach, qui compte, dans un premier temps, en ouvrir un en Europe, un en Asie et un en Afrique de l'ouest. "Je crois beaucoup à la méditation", explique Sébastien Henry qui organise des formations à la méditation et l'intuition. "Rien que le fait de ralentir dans sa vie crée des changements importants. De nombreuses personnes pensent que la méditation est trop déconnectée du monde du travail, que ceux qui la pratiquent n'ont pas les pieds sur terre. Or c'est l'inverse. Plus on médite, plus on voit la réalité, plus on est relié aux autres. On prend du temps qui peut paraître perdu, mais c'est faux. Une première expérience permet vite de voir la richesse. De tous les principes de la vie des moines, c'est le plus rapidement opérationnel."

même. "Depuis mes 20 ans - et j'en ai 42 aujourd'hui - je fais des séjours réguliers dans des monastères. Sans pour autant être croyant. J'y ressens chaque fois de la joie et de la sérénité. Pendant mes études déjà - dans une école de commerce en France - j'avais soif d'absolu. Ces études ne me nourrissaient pas assez." Ce qu'il ressentait auprès des moines, Sébastien Henry voulait le lier à l'action. "J'aime agir. Je suis entrepreneur dans l'âme", explique cet ancien patron qui géra durant douze ans l'entreprise qu'il avait créée à Hong Kong et qu'il a revendue en 2011 pour être plus en harmonie avec ses aspirations. Également licencié en psychologie et en philosophie, Sébastien Henry se voit aujourd'hui comme un pont qui relie le monde des décideurs et celui des chercheurs spirituels. "Les gens ne voient pas directement le lien entre les deux. Mais même si les moines sont isolés du monde, ils peuvent être une source d'inspiration."



time que trois d'entre eux surtout sont essentiels. Tout d'abord, la pauvreté ou la sobriété. "Je préfère parler de sobriété car l'idée de pauvreté pourrait moins inspirer les décideurs économiques... Il existe une véritable obsession de la plus grande rentabilité dans les entreprises. Certaines sociétés doivent répondre aux besoins des actionnaires, bien sûr. Mais ce n'est pas le cas de toutes. Les moines disent que quand on vise à avoir toujours plus, on assèche l'âme et la personnalité. On n'a plus alors de disponibilité spirituelle. Pour soi et pour l'entreprise. A ce moment, certains ne trouvent plus de sens dans leur travail." Il faut alors prendre du recul. "Pour voir comment rééquilibrer les priorités. Certaines entreprises l'ont compris. Elles ont gardé un objectif de croissance, mais ont mis au même niveau leur impact écologique et humain", explique Sébastien Henry, qui cite les exemples de Patagonia et Interface (voir ci-dessous). "Il faut revoir ses priorités et être cohérent avec ses valeurs essentielles."

Autre principe : l'obéissance. "Dans l'approche des moines, il s'agit plus d'une écoute attentive, un discernement. De nombreux décideurs sont dans l'agitation perpétuelle. Ils ne sont

pas à sa voie interne. Mais le problème c'est que la plupart des décideurs ne l'entendent pas. On considère que de nombreux problèmes actuels dérivent d'un manque de cohérence interne. Cela vaut aussi pour le monde politique. L'empereur romain Marc-Aurèle - que j'aime beaucoup - a écrit un livre - "Pensées pour moi-même". Il s'agit de ses réflexions, de ses dilemmes qu'il notait comme homme d'action qui aspirait à la sagesse. Si nos hommes politiques faisaient un travail similaire, on s'en porterait pas plus mal."

Troisième principe essentiel : prier et méditer. "Cela signifie prendre du temps pour ralentir", explique Sébastien Henry. "La méditation - qui peut être laïque - n'est rien d'autre que de s'arrêter pour respirer en conscience. Peu de gens le font car ils sont en agitation permanente."

Ces neuf principes ne doivent pas tous être appliqués. "Il vaut mieux commencer quelque part... Mais il n'est pas réaliste de vouloir progresser sur tous les tableaux." Pour lui, il est temps de réagir. "De nombreux dirigeants ont la sensation de ne pas être eux-mêmes. C'est dommage."

Sébastien Henry organise, à Paris, des groupes de travail pour décideurs. "Le principe est de mettre ensemble 8 à 10 décideurs qui sont en recherche. L'idée est de partager, se challenger les uns les autres pour voir comment ils peuvent progresser sur leur chemin personnel et optimiser leur contribution au monde. Le même groupe se réunit tous les trois mois."

→ (1) Paru aux Editions Dunod, 256 pages, 2012

Épingle Tout le monde y gagne

Exemples. Viser autre chose que la croissance pour la croissance, c'est possible. Certaines entreprises y sont parvenues, avec succès même. Sébastien Henry prend deux exemples. Celui de Patagonia, tout d'abord. "Cette entreprise spécialisée dans les vêtements outdoor a opté pour des produits recyclés, a été très attentive à l'impact de sa production ou a, encore, innové dans sa politique sociale", explique Sébastien Henry. Et cela marche. "Elle figure régulièrement dans le top des entreprises où les gens ont le plus envie de travailler. Elle n'a aucune difficulté à recruter les meilleurs candidats". Autre exemple : Interface, une entreprise spécialisée dans les tapis. "Ce fut une pionnière. Elle fut l'une des premières à se fixer comme objectif d'avoir zéro impact sur l'environnement. Elle a commencé en 1996 mais n'y est pas complètement arrivée. Mais presque. Et sans vraiment le chercher, elle a doublé son bénéfice. Pour son ancien patron, il était clair que "tout le monde y a gagné"."